

Le marché suisse? Un vrai couteau... suisse

Après un début d'année en fanfare, le potentiel de rattrapage du marché suisse demeure, tout comme son potentiel de diversification des portefeuilles. Analyse de deux exemples de solutions Made in Switzerland.



Eric Chassot

Responsable de la gestion des actions, BCV

Elles étaient à la traîne l'an dernier, nettement distancées par leurs homologues américaines. Mais avec la nouvelle année, les actions suisses ont amorcé un rattrapage, dont le potentiel reste intact. L'indice principal de la Bourse suisse, le SMI, a ainsi réalisé le meilleur mois de janvier de son histoire.

Les investisseurs se sont notamment rappelés son caractère défensif, un atout précieux dans un contexte d'incertitudes croissantes, tant sur le plan géopolitique que commercial. Ils se sont également souvenus que la baisse des taux d'intérêt soutient historiquement les valeurs dites de croissance, à l'image de celles dans le secteur de la santé.

Toutefois, les actions suisses ne forment pas un bloc homogène. Elles peuvent ainsi parfaitement participer au besoin de diversification thématique et géographique des portefeuilles après une période de domination américaine, de technologie américaine même.

La diversité des petites et moyennes capitalisations

Au-delà des grandes capitalisations, les petites et moyennes entreprises constituent un réservoir d'opportunités pour les investisseurs. Pris dans leur ensemble, ces titres présentent une valorisation intéressante. Autre atout: le savoir-faire de ces sociétés, qui leur a permis de s'imposer dans des niches à l'international. Grâce à cette compétitivité, elles ont historiquement généré une croissance dynamique de leurs résultats. Le tableau peut encore gagner en intérêt si l'activité repart en Allemagne ou si les tensions commerciales s'atténuent.

Le potentiel de diversification existe au sein même de cet ensemble. L'exercice 2024 a en effet démontré que, pour surperformer un indice, une sélection opportuniste de titres s'imposait. Mieux encore: l'exclusion de certaines valeurs s'est avérée déterminante pour générer de bonnes performances. Un premier tri passe par l'identification de sociétés bénéficiant d'une solide croissance structurelle.

Ainsi, les entreprises actives dans les services et produits pour l'industrie pharmaceutique – en particulier celles actives dans la production de molécules et de principes actifs – ont été très recherchées sur le marché. Il en va de même pour celles répondant aux besoins de décarbonation. À l'inverse, les entreprises liées à l'industrie automobile allemande ou à la consommation ont souffert l'an dernier.

Certains thèmes sont appelés à durer. Outre la santé et la pharma, les secteurs liés à l'intelligence artificielle et ses besoins arrivent en bonne position. Dans l'industrie, les entreprises qui ont su diversifier leur positionnement dans la chaîne de valeur réalisent de bonnes performances en relatif. Le développement de services à la clientèle leur permet d'atténuer leur dépendance aux cycles économiques, contrairement à leurs homologues axées uniquement sur la vente de produits.

Il faudra aussi porter une attention particulière aux lieux de production des sociétés. En cause: le risque d'une guerre commerciale, mais pas seulement. En repositionnant leur production à proximité de leur clientèle, les entreprises réduisent leur exposition à la volatilité des devises, un atout d'autant plus important que le franc suisse devrait rester fort. Un autre levier pour limiter le risque de change consiste à disposer d'une position suffisamment dominante sur son marché pour bénéficier d'un certain pouvoir de fixation des prix.

L'attrait des dividendes

Une autre piste de diversification sur le marché suisse, pour les investisseurs souhaitant donner une orientation plus dé-

fensive à leur portefeuille tout en recherchant un retour sur capital à long terme, passe par la quête de sociétés généreuses avec leurs actionnaires. Cette stratégie de hauts dividendes est particulièrement recherchée en période de taux bas. Les dividendes expliquent en effet une partie non négligeable de la hausse des actions à longue échéance. Si l'on prend l'exemple du SPI, ils ont ainsi contribué à près de la moitié de sa progression depuis 20 ans. Pour rappel, en 2024, les sociétés suisses ont distribué plus de 52 milliards de francs à leurs actionnaires.

Or, là encore, tous les titres suisses ne présentent pas le même visage. Certains se révèlent bien plus attractifs que d'autres en matière de rendement. Un tiers des constituants de l'indice offre ainsi un rendement du dividende supérieur à la moyenne de 3%. Parmi eux figurent des acteurs issus de la santé, des télécoms, de la finance, de l'immobilier, de l'industrie ou des services de communication.

Le montant distribué ne saurait cependant être le seul critère de sélection. Sa régularité et sa pérennité doivent également être analysées. En fait, la recherche se concentre sur les titres de sociétés au modèle d'affaires bien établi, qui présentent des bilans sains et génèrent des cash-flows élevés. Des qualités qui peuvent potentiellement limiter les risques en période de crise.

Comme pour les petites et moyennes capitalisations, la sélection de titres doit aussi s'attacher à écarter les canards boiteux, incapables de maintenir des distributions pérennes à leurs actionnaires. ■

Hausse marquée des dividendes depuis le début du siècle

En 2024, les sociétés suisses ont distribué plus de 52 milliards de francs à leurs actionnaires.

Source: Refinitiv Datastream

